

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

THÉÂTRE / TEXTE ET MISE EN MISE EN SCÈNE : JEAN BECHETOILLE

avec **Alice Allwright, Guarani Feitosa, Romain Francisco, William Lebghil** (en alternance **Thomas Bleton**), **Laurent Lévy** et **Nadine Marcovici**

scénographie **Caroline Frachet** | lumières **Vera Martins** | costumes **Gaïssiry Sall**

vidéo **Dimitri Klockenbring** et **Antoine Rosenfeld** | collaboration artistique **Guillaume Gras**

©Guillaume Bosson

Production **Compagnie du 1er Août**

Avec le soutien **de l'Adami, de la Spedidam, du Théâtre 13, du Théâtre Paris-Villette, de la Maison Jacques Copeau**

Texte soutenu par le collectif "**À mots découverts**"

Résidence de création **au Théâtre de la Tempête**

COMPAGNIE DU 1ER AOÛT / JEAN BECHETOILLE

📍 6 les Landris - Sainte-Colombe-Sur-Loing - 89520 Treigny - Perreuse - Sainte Colombe

☎ 06 62 25 23 99 | ✉ compagniedu1eraout@gmail.com

📘 facebook.com/Compagniedu1erAout | 🌐 lacompaniedu1eraout.com

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

Jean Bechetoille



©Guillaume Bosson

« Il allait vraiment bien.
Tu sais il avait préparé une tarte aux myrtilles,
il avait même joué du piano avec ton père.
Il allait vraiment bien. »

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

Danemark. Elseneur. Shakespeare et ses fantômes ne sont pas loin. La famille Nielsen, Henrik, Hanne et leurs trois enfants : Vincent, Markus et Benedikte. Sans oublier le chien, Sirius, bientôt remplacé par André, un bâtard. Tout bascule quand Vincent meurt, mystérieusement écrasé sur l'autoroute. Markus n'a de cesse alors que de mener l'enquête pour tenter d'élucider la mort de son frère. Dans la continuité de son premier spectacle Comment Igor a disparu, Jean Bechetoille puise dans sa propre histoire pour parler de l'absence de l'autre et explorer les névroses familiales. Jouant des distorsions de la temporalité et des frontières de la fiction, il déploie ses monstres intérieurs grâce à une troupe joyeuse et baroque, dans une langue ciselée et dénuée de tout pathos. Comment échapper à l'indifférence des vivants, à la malédiction proférée par les proches ? Comment répondre à notre dénuement face à la mort ? Comment se ressaisir de sa propre histoire ? A l'image du chien, les êtres ne semblent « jamais aussi heureux que dans un environnement hostile ».

Texte et mise en scène **Jean Bechetoille**

avec **Alice Allwright, Guarani Feitosa, Romain Francisco, William Lebghil, Laurent Lévy et Nadine Marcovici**

scénographie **Caroline Frachet**

lumières **Vera Martins**

costumes **Gaïssiry Sall**

vidéo **Dimitri Klockenbring et Antoine Rosenfeld**

collaboration artistique **Guillaume Gras**

Durée du spectacle : 1h50

Production **Compagnie du 1er Août**

Avec le soutien **de l'Adami, de la Spedidam, du Théâtre 13, du Théâtre Paris-Villette, de la Maison Jacques Copeau**

Texte soutenu par le collectif **"À mots découverts"**

Résidence de création **au Théâtre de la Tempête**

CONTACT DIFFUSION

Katia Dalloul

☎ 06 62 25 23 99 | ✉ ciedu1eraout@gmail.com

NOTE D'INTENTION

Alors que je finissais l'écriture de Comment Igor a disparu en 2014, j'ai eu besoin d'écrire quelque chose de profondément réaliste. Pendant deux ans j'ai couché sur le papier des souvenirs de mon enfance, de mon adolescence, sans penser au résultat. En 2015, mon frère s'est fait renverser sur une autoroute en Isère. Sa mort – a priori un suicide – reste mystérieuse. Peu de temps après, j'ai commencé une thérapie. J'évoquais souvent des passages d'Hamlet : je disais notamment « Il y a quelque chose de pourri au royaume Bechetoille ». Je parlais aussi des fiançailles – puis du mariage – de ma sœur qui se déroulèrent quelques mois après les obsèques de mon frère.

Je poursuis mon travail d'écriture en relisant Hamlet pendant l'été 2017. Des ponts entre l'œuvre de Shakespeare et mon expérience de la mort sont naturellement apparus : Hamlet semble figé à l'instant de la mort de son père : il est incapable de dater cet événement (tantôt un mois, tantôt deux mois, Ophélie nous révélera que la mort du père d'Hamlet a eu lieu quatre mois avant le début de la pièce) ; Laërte recherche un coupable après le suicide de sa sœur – suicide auquel personne dans sa famille ne veut croire. J'ai donc placé l'action de ma pièce à Elseneur au sein de la famille Nielsen et j'ai changé les noms des personnages. Markus, traumatisé par la mort de son frère, associe le mariage de sa sœur à la mort de son frère, et accuse le mari de Benedikte Nielsen du meurtre de Vincent. En utilisant ma propre expérience de la mort et l'enquête que j'ai faite pour comprendre le décès de mon frère – entretien avec les gendarmes qui ont découvert le corps de mon frère, retour sur les lieux du drame, entretiens avec ses proches – Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen est une fiction documentée qui explore le deuil familial, le traumatisme et les difficultés à accepter le suicide.

Avant que l'action ne commence, les dés sont déjà jetés : la mort de Vincent est annoncée dès les premières lignes. Aussi, la pièce se concentre sur la responsabilité des



Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

Jean Bechetoille



protagonistes dans la construction de leur propre tragédie. La famille Nielsen n'est pas nécessairement responsable de la mort de Vincent mais elle participe au drame qui se prépare en cultivant le mythe de la malédiction paternelle. Markus (ainsi que son frère et sa sœur) est conditionné par la parole récurrente du père : « ça va mal finir » ou encore « je vous ai finis au pipi ».

Sans déceler la puissance prophétique de ces phrases « anodines », Markus saisit cependant – en associant inconsciemment le drame de sa famille à la tragédie d'Hamlet – qu'il n'est pas maître de son destin : son inconscient lui suggère qu'il ne vit pas sa propre histoire. En cherchant à savoir comment son frère est mort, Markus se confronte à une réalité pragmatique et s'extrait ainsi de la tragédie d'Hamlet et du « destin » familial.

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen raconte le cheminement de Markus Nielsen à travers son expérience de la mort : l'annonce de la mort de son frère, puis les années qui ont précédé le drame, puis son voyage en France – séjour dans un groupe de développement personnel – et enfin son retour chez ses parents pour vivre « à nouveau » la mort de son frère.

Le découpage de la pièce n'est pas chronologique comme si les scènes racontées à travers ce texte, étaient le voyage mental de Markus pour comprendre et/ou expliquer la mort de son frère : des souvenirs désordonnés qui font tous échos au même événement. Cette distorsion de la temporalité est symptomatique du traumatisme de Markus.

En assumant pleinement l'alternance des registres – réalisme, fantastique (avec la présence sur scène d'un chien interprété par un acteur ou encore du spectre de Vincent Nielsen), comique, tragique – le texte aborde avec humour et distance le suicide, la reproduction des névroses au sein d'une famille et notre dénuement face à la mort.

Jean Bechetoille



INFORMATIONS TECHNIQUES

CONTACT TECHNIQUE

Vera Martins - Régisseuse lumière

+336 76 90 33 30 - verasmartins@gmail.com

TEMPS DE MONTAGE AVEC PRÉ-MONTAGE

3 services de montage à J-1

1 service de raccord le jour J

FRAIS D'APPROCHES (HÉBERGEMENTS / DÉFRAIEMENTS / VOYAGES)

3 personnes à J-2 (2 techniciens + 1 metteur en scène)

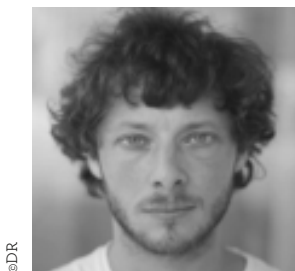
6 personnes à J-1 (6 comédiens)



©Guillaume Bosson

ÉQUIPE ARTISTIQUE

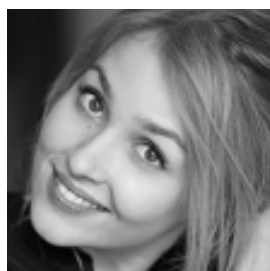
JEAN BECHETOILLE



©DR

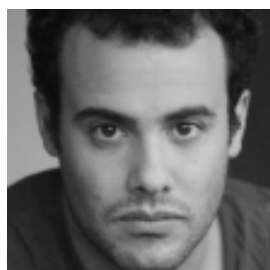
Jean Bechetoille se forme au métier de comédien en Angleterre à l'Actor's Theatre School puis, après un tour du monde en solitaire et des études de politique à Londres, il termine son éducation théâtrale à l'école Jean Périmony. Auteur et metteur en scène, il crée la Compagnie du 1er août. Il met en scène ses propres textes, largement inspiré de son histoire personnelle : *Comment Igor a disparu* (prix du jury du concours du Théâtre 13 / jeunes metteurs en scène 2017). Ses textes sont soutenus par « À mots découverts ». Jean anime également des ateliers de jeu et d'écriture et développe avec Hélène Marchand des spectacles immersifs destinés aux lycéens. Il est co-fondateur avec Hélène Marchand du festival La Nuit la plus chaude. Son prochain spectacle : *Rest and Watch*, sera créé en janvier 2022.

ALICE ALLWRIGHT



Après avoir débuté sa carrière au cinéma à l'âge de huit ans dans des courts-métrages d'Anne Baudry, elle se forme au théâtre aux Ateliers du Sudden chez Raymond Acquaviva. Elle joue entre autres sous la direction de Xavier Lemaire dans *La Mère confidente* de Marivaux ; Hélène Darche dans *Au Seuil de la Vie* adaptée du film de Bergman ; Patrick Haudecœur dans *Silence, on tourne !* ; Alexis Michalik dans *Edmond*. Depuis 2017, elle a précédemment joué dans le spectacle de Jean Bechetoille : *Comment Igor a disparu*.

GUARANI FEITOSA



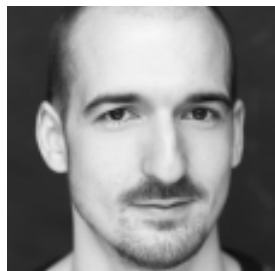
À sa sortie du CFA du Studio d'Asnières, il co-fonde avec Johann Cuny le collectif «Les Soirées Plaisantes» lauréat du festival Mises en Capsules au Ciné 13 en 2013 et forme avec Moustafa Benaïbout et Johann Cuny *les Metro Show Men*, un trio de comédiens improvisant des sketches plusieurs fois par semaine dans les rames du métro parisien. En parallèle, il joue *Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hedi Tillet de Clermont Tonnerre, mise en scène par Sarah Tick et travaille avec Frédéric Ferrer sur *Kyoto Forever 2* (repris au Monfort Théâtre cette année). Récemment il travaille avec Gabriel Bestion dans *Paria Park* de Milan Ottal et Jean Bechetoille sur *Comment Igor a disparu* de (prix du jury au festival du Théâtre 13 en 2017). Guarani collabore régulièrement avec la troupe du Nouveau Théâtre Populaire (*La fleur au fusil* mis en scène par Clovis Fouin et *La dame de chez Maxim* mis en scène par Frédéric Jessua, *Le jour de gloire est arrivée* mis en scène par Léo Cohen-Paperman et *Angélique* écrit et mis en scène par Moustafa Benaïbout. Actuellement il est en tournée avec le dernier spectacle de Frédéric Ferrer *Borderline(s) Investigations*. On le retrouvera au côté de Jean Bechetoille pour sa prochaine création *Rest and Watch*.

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

Jean Bechetoille

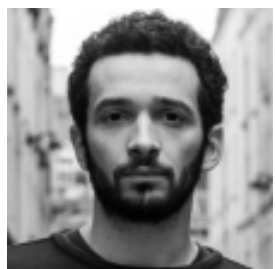


ROMAIN FRANCISCO



Formation à l'École Périmony, à l'ESAD puis au CNSAD où il suit l'enseignement de Philippe Torretton, Daniel Mesguich, Philippe Duclos et Nada Strancar. Au théâtre il joue sous la direction notamment de Marc Olingier dans *La Peste* ; Gérard Gelas dans *On ne badine pas avec l'amour* ; Constance Carrelet dans *Mission Shakespeare* ; Bruno Boulzaguet dans *L'Ours* ; Caroline Marcadé dans *Un amour d'Agnès* et *Chicago* ; Christophe Patty, Mario Gonzalez dans *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* ; Sylvain Levitte dans *Lulu(s)* ; Denis Podalydès pour *Dans la foule*. Au cinéma, il a tourné dans de nombreux films avec notamment É. Tellène, J. Azorin, J. Santamaria, E. Sapolsky, A. Armanet, G. Bannier et R. Rosenberg.

WILLIAM LEBGHIL



William est formé à l'Ecole d'art dramatique Jean Périmony. Après de nombreuses expériences théâtrales à Paris et Avignon, il fait ses débuts à l'écran grâce à Riad Sattouf (César du meilleur premier film pour *Les Beaux Gosses*) dans la web série *Mes colocos*. Plus tard, il interprète Slimane, dans la série *SODA* diffusée sur M6 pendant cinq années. Puis, il joue aux côtés de Charlotte Gainsbourg, Vincent Lacoste, Didier Bourdon et Noémie Lvosky, pour Riad Sattouf dans *Jacky au royaume des filles*. Aux côtés de Kevin Azais et Adèle Haenel il interprète le rôle de Xavier dans le premier long métrage de Thomas Cailley *Les combattants*. Aujourd'hui William s'épanouit autant devant la caméra que sur scène dans la dernière création de Jean Bechetoille *Comment Igor a disparu*. Récemment, on a pu le voir dans le film de Michel Blanc *Voyez comme on danse*, ou en tête d'affiche aux côtés de Vincent Lacoste dans *Première année*, réalisé par Thomas Lilti pour lequel William est nommé aux Césars dans la catégorie « révélations ». On le retrouvera au côté de Jean Bechetoille pour sa prochaine création : *Rest and Watch*.

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

Jean Bechetoille



LAURENT LÉVY



Comédien depuis l'âge de quinze ans et metteur en scène. Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jérôme Savary, Joël Pommerat, Eric Vigner, Cécile Backès, Patrick Haggiag, Yves Beaunesne, Laurent Vacher, Didier Ruiz, Benoît Lambert, Laurent Fréchuret, Stéphane Braunschweig et Benoit di Marco. Au cinéma, il tourne avec Johann Sfar Gainsbourg ; Daniel Janneau *Le Vernis craque* (il interprète Toulouse-Lautrec). Il participe à de nombreuses créations dramatiques pour France-Culture et tourne pour la télévision. Il entretient un lien particulier au Japon où il se produit en japonais notamment au Théâtre National de Tokyo. Depuis 2017, il prend part aux créations de Jean Bechetoille : *Comment Igor a disparu* et en juillet 2021, *Alfred et Miranda*.

NADINE MARCOVICI



Formée aux cours de Jean-Louis Martin-Barbaz et d'Yves Pignot, elle joue sous la direction d'Alain Illel *L'Écume des jours* de Boris Vian ; Bruno Boëglin *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello ; Jacques Mauclair *L'Avare* de Molière, *La Demande en mariage* d'Anton Tchekhov. Elle collabore également avec Rémi De Vos, Sylvain Maurice, Cécile Bakès, Nicolas Lormeau, Anouch Paré, Serge Lipszyc. Au cinéma et à la télévision elle tourne notamment sous la direction de Jean-Pierre Sinapi, Léa Fazer, Jean-Xavier de Lestrade, Christophe Blanc, Caroline Huppert, Jean-Daniel Verhaeghe, Thierry Binisti. Elle écrit et réalise des courts métrages dont *Rosie*, primé et sélectionné dans plusieurs festivals.

REVUE DE PRESSE

LA CROIX

« Vie et mort d'un chien... », une famille en mal d'amour

Au théâtre de la Tempête, à Paris, Jean Bechetoille explore les névroses d'une famille, sous le regard de leurs différents chiens qui n'en pensent pas moins... et le font savoir. Un spectacle audacieux servi par d'excellents comédiens.

Déjà en 2017, avec Comment Igor a disparu, Jean Bechetoille abordait le quotidien d'une famille prise dans les mailles des névroses et des non-dits. Avec Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen, qui embarque les six mêmes comédiens, le jeune metteur en scène puise dans sa propre histoire, marquée par la mort de son frère. Clin d'œil au Hamlet de Shakespeare, il situe l'action de cette tragédie à Elseneur, au Danemark, au sein de la famille Nielsen dont les chiens, Sirius puis André, font aussi partie...

Dans la pénombre de la scène, avec pour tout décor un vieux piano, un long cri déchire le silence. Allongé par terre, le corps tordu de douleur, Markus vient d'apprendre la mort de son frère Vincent. Presque simultanément, leur sœur Benedikte annonce joyeusement ses fiançailles puis son mariage. Le ton est donné, la mort et la vie mêlées seront au cœur de cette pièce au nom si étrange et si long qui raconte la quête de Markus pour élucider cette disparition au sein d'une famille en proie au déni.

Mise en scène audacieuse, distribution formidable

La mise en scène est audacieuse qui se joue du temps et de la chronologie, des flash-back parfaitement maîtrisés revenant sur l'enfance de Markus ou la reconstitution des événements en cette nuit funeste. Les scènes s'enchaînent à vive allure, drôles, émouvantes, féroces, toutes accompagnées des jappements et des réflexions des différents chiens, qui ne se sentent « jamais aussi heureux que dans un milieu hostile ».

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

Jean Bechetoille



Si la réussite de la pièce tient à un texte mordant et truculent, elle vaut surtout pour ses comédiens, tous excellents et donc tous à citer. Alice Allwright campe Benedikte, la sœur qui oscille entre joie et tristesse ; Guarani Feitosa le belliqueux et douloureux Vincent ; Romain Francisco, dans une incroyable prestation canine, les chiens de la famille ; Laurent Levy, Henrik le père dépassé qui se jette sur son piano chaque fois qu'il se sent en danger pour marteler les notes du 3e mouvement de La Tempête de Beethoven ; Nadine Marcovici, Hanne la mère qui tente comme elle peut de sauver sa famille du désastre en répétant à qui veut l'entendre « Est-ce que tout va bien ? » ; enfin William Lebghil, révélation du film Première année, de Thomas Lilti, Markus, le fils révolté, le frère malheureux, celui qui veut comprendre pourquoi Vincent se promenait tout seul la nuit sur une autoroute...

Un bel esprit de troupe au service d'une fresque familiale aussi poignante que désopilante.

Laurence Péan, le 7 octobre 2019

L'Humanité

Cabot de mère labrador et de père inconnu

Le plateau est vide, noir, désert, à l'exception d'un lumineux faux mur de planches et d'un piano droit, lequel semble être bricolé en planches de récupération moisies, mais qui sonne assez juste, posé dans un petit espace terreux et moussu comme un sous-bois. On a vu des salons plus nets, plus brillants. Histoire de brouiller plusieurs pistes dès le départ, l'auteur et metteur en scène Jean Bechetoille explique aussi qu'il a ressenti « le besoin d'écrire quelque chose de profondément réaliste ». Ce qui explique peut-être le titre de cette toute nouvelle création, aussi long que curieux : Vie et mort d'un chien, traduit du Danois par Niels Nielsen. Nonchalant, un personnage s'approche de l'instrument et frotte péniblement une allumette pour allumer une grosse bougie.

L'affaire se présente comme une saga familiale qui pourrait être plus ou moins autobiographique, avec une charge émotionnelle forte puisqu'il est question de la mort du frère, « écrasé » par une voiture, une nuit, sur une autoroute de Belgique, à moins qu'il n'ait choisi cette méthode pour se suicider. La famille est danoise, se nomme Nielsen et demeure à Elseneur. Ville où s'élève la citadelle de Kronborg, là même où William Shakespeare installa sa tragédie Hamlet. Histoire pour Bechetoille de pointer quelques liens supplémentaires et de faire dire à l'un des personnages qu'il « y a quelque chose de pourri » dans cette famille. Les fantômes, d'ailleurs, ne sont jamais très loin.

Quant à raconter l'histoire, non seulement cela ne se fait guère, mais ici, cela relèverait de la méchanceté, tant il faut la découvrir telle que l'auteur la déroule, c'est-à-dire sans aucune linéarité, mais avec des angles et des recoins, des sauts en avant et des retours en arrière. Avec quelques bons moments pour les uns et les autres, les comédiens (Alice Allwright, Guarani Feitosa, Romain Francisco (remarquable dans le rôle du chien), William Lebghil, Laurent Lévy, Nadine Marcovici, la plupart encore très jeunes, gardent un rythme endiablé pendant presque deux heures. Devant un public souvent hilare. Il est vrai qu'il y a fort à faire pour tenir le rythme de l'aventure. Sirius, le chien, « de mère labrador et de père inconnu », très présent sur le plateau, finit par mourir. Un bâtard crétin nommé André lui succède. Plus ou moins apparenté aux labradors aussi, on ne sait plus, mais il faut, insiste lourdement le frère mort, placer sa gamelle sous un arbre, parce que « l'arbre adore ». Difficile de trouver jeu de mots plus anesthésiant ici. Mais le trait fonctionne. Venant d'un frère violent, obscur, paralysant, dans une famille où rien à peu près ne tourne rond. D'ailleurs Markus, l'autre frère, tente de survivre et rejoint pour cela « les enfants de Sirius » (pas du nom du canidé, mais de l'étoile la plus brillante de la constellation du Chien), sorte de secte loufoque de « développement personnel ».

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen

Jean Bechetoille



Histoire de régler quelques comptes avec les gourous de tout poil, comme avec la religion malmenée en la personne d'un prêtre qui se parodie bien involontairement dans le style « Jésus revient parmi les siens ». Au bout, le père pianiste, hurluberlu familial qui évite les conflits, et somme toute pétri de bon sens, déclare à sa progéniture : « Je vous ai finis au pipi. » Il est un peu tard pour se retenir.

Gérald Rossi, le 30 septembre 2019

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE LA REVUE DE PRESSE ICI

LA COMPAGNIE DU 1ER AOÛT

La Compagnie du 1er Août est fondée par Jean Bechetoille en 2016. Auteur et metteur en scène, ses spectacles sont largement inspirés de son histoire personnelle et racontent avec humour les névroses familiales.

Depuis maintenant trois ans, il collabore avec Hélène Marchand (comédienne, autrice et metteur en scène) sur des dispositifs immersifs à destinations des lycéens et des plus jeunes, ils présentent ensemble des formes brèves et créent en 2019 le Festival "La Nuit la plus chaude" à Sainte Colombe-sur-Loing (89), manifestation délicieusement festive de théâtre et de musique en plein air.

**La Compagnie du 1er Août est soutenue par
la DRAC Bourgogne-Franche-Comté,
la Région Bourgogne-Franche-Comté et
le Conseil départemental de l'Yonne.**

**La Compagnie du 1er Août bénéficie d'un accompagnement personnalisé
porté par ARTIS.**



COMPAGNIE DU 1ER AOÛT / JEAN BECHETOILLE

📍 6 les Landris - Sainte-Colombe-Sur-Loing - 89520 Treigny - Perreuse - Sainte Colombe

☎ 06 62 25 23 99 | ✉ compagniedu1eraout@gmail.com

📘 facebook.com/Compagniedu1erAout | 🌐 lacompaniedu1eraout.com